

BERTHIAUME, Pierre et Émile LIZÉ, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 141 p.

François-Marc Gagnon

Volume 47, numéro 1, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305186ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305186ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, F.-M. (1993). Compte rendu de [BERTHIAUME, Pierre et Émile LIZÉ, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 141 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 98–100.  
<https://doi.org/10.7202/305186ar>

BERTHIAUME, Pierre et Émile LIZÉ, *Foi et légendes. La peinture votive au Québec (1666-1945)*. Montréal, VLB éditeur, 1991. 141 p.

Il m'a toujours paru extrêmement suggestif que l'un des premiers genres picturaux qui se soient pratiqués à coup sûr sur notre sol ait été l'ex-voto. Aussi, c'est avec joie que j'ai pris connaissance de ce petit ouvrage faisant le point des connaissances sur le sujet. Deux courtes présentations, définis-

sant l'ex-voto et retraçant les grandes lignes de son histoire au Québec, ouvrent cet ouvrage. Le reste se présente comme un catalogue d'expositions, chaque ex-voto présenté et illustré en couleur faisant l'objet d'un bref commentaire. La bibliographie est complète. Voilà donc un petit livre utile sur un sujet pointu.

Comme on le sait, l'ex-voto était en général un tableau qui représentait le danger couru où le «miraculé» exprimait sa reconnaissance à la ou au thaumaturge qui l'avait sauvé. Mais il pouvait aussi bien se présenter comme un objet, un modèle réduit de navire comme on en voit à la chapelle Bonsecours par exemple, une réplique en bois, en terre cuite, voire en cire, en métal ou en papier mâché de la main ou de la jambe qui avaient été guéries, etc... Cette image, le miraculé avait promis de l'offrir à l'église — au Québec, il s'agissait le plus souvent de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré — s'il était sauvé de son malheur, en remerciement de la faveur obtenue.

Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, cinq malheureux jeunes gens auxquels était venue la fantaisie d'une promenade en canot sur le fleuve en pleine nuit, voulurent immortaliser le sauvetage de trois d'entre eux par un ex-voto sur lequel on pouvait lire l'inscription suivante: «Ex voto. J. BT. Aucler, Louis Bouvier, Marte Feuilléteau, tous 3. Sauvés, M<sup>re</sup>. Chamar, ag de 21 à. Marg<sup>re</sup>. Champagne agé de 20. ans, un jour, tous deux noyez. Le 17<sup>e</sup>. juin. 1754, à 2 heures du matin, tous 5 dans ce triste état Se recômandant à la bien heureuse S<sup>te</sup> Ane.» Certes, on peut se demander ce qui avait inspiré cette singulière promenade en mer à deux heures du matin! Avait-on voulu fêter la malheureuse Marguerite Chamar(t) qui venait d'avoir vingt ans? Il ne semble pas très galant par ailleurs que les deux garçons aient réussi à se sauver en laissant périr deux de leurs compagnes. L'ex-voto nous les montre juchés à califourchon sur le canot, tendant mollement un aviron à Marthe Feuilléteau, la seule des trois filles qui sera sauvée. Quoi qu'il en soit, nous n'aurions rien su de leur mésaventure si les survivants ne s'étaient pas avisés de faire faire cet ex-voto et de le déposer à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Il est d'usage de souligner le caractère naïf de cet ex-voto que l'on désigne habituellement comme l'ex-voto des trois naufragés de Lévis. Nos auteurs n'y manquent pas. Mais en accumulant les qualificatifs sinon péjoratifs du moins visant à bien marquer la distance entre l'art populaire et le grand art, entre l'art des petites gens et l'art officiel, ils édulcorent le pouvoir de ce genre d'images et ne nous donnent que peu de prise sur leur intention. Il était au contraire extrêmement important pour ceux qui firent l'ex-voto que la scène soit perçue (par Sainte-Anne, entre autres) comme tout à fait réaliste, conforme à ce qui s'était passé, je dirais même plus: que la tentation de séparer le signifiant du signifié ne vienne à personne en contemplant cette image. En attirant l'attention sur des problèmes de diffraction, sur la raideur des poses des jeunes gens, sur les physionomies mal rendues, nos auteurs répriment à vrai dire l'impact de l'image qui devient claire dès que l'on remarque au contraire l'immensité du fleuve, la couleur verdâtre de l'eau, les détails de costumes finement notés, l'intrusion de sainte Anne dans son nuage, bénissant tout de même ces mauvais garnements et les sauvant du danger.

Il me semble qu'il faut résister à toute analyse qui viserait à trop séparer le signifiant du signifié si l'on veut redevenir sensible au «pouvoir» de ce genre d'image, comme l'a montré récemment David Freeberg dans son *The Power of Images* (1989). Car comment ne pas se demander ce qui donne tant de valeur aux yeux du peuple à une image, pour qu'il en arrive à croire qu'une image votive suffise à la Vierge ou à sainte Anne pour se considérer remerciées d'avoir sauver une vie? Pourquoi ne pas offrir une messe, faire brûler des cierges? On le faisait, bien sûr, mais on donnait aussi un tableau, comme si on savait que sainte Anne aiderait si l'on donnait une image; que c'était la bonne façon de la remercier; que ceci fait, on n'avait plus à se préoccuper de remercier davantage ou autrement. Le tableau restait au sanctuaire comme un mémorial perpétuel de gratitude. Mieux que des prières qui passent et s'attédisent avec le temps. Mieux que des cierges qui brûlent, les tableaux attestent de la variété des faveurs et de la puissance du ou de la thaumaturge.

*Département d'histoire de l'art  
Université de Montréal*

FRANÇOIS-MARC GAGNON